

etc., et enfin et cœtera. D'ailleurs, je n'ai pas à expliquer tout cela à mes lecteurs.

Tous, tant que êtes, vous y avez passé et vous en savez aussi long que moi-même sur ce sujet. Je ne connais qu'une classe d'hommes qui n'observent pas cette règle, mais ce ne sont pas des *dilettantes*; ils ignorent les jouissances réelles de l'attaque et de la conquête. Ce sont les curés.

Et la raison en est bien simple. Ils n'ont pas la peine de chercher. Les bons morceaux se présentent à leur portée, et sont servis chaud. Ils sautent dessus à mains jointes et s'en emparent en attendant de nouvelles aubaines. Je ne les blâme pas.

Ils en ont un si grand nombre.

Ne croyez pas un instant que je m'écarte de mon sujet, je voulais simplement vous donner les raisons qui m'ont porté à attendre aussi longtemps avant de vous narrer la partie de "bluff" qui s'est jouée entre Mgr et les directeurs de la Banque d'Hochelega.

Mon Ordinaire, qui avait une *straight flush* dans les mains, et qui tient son jeu bien caché, a gagné \$250 de mieux, et j'en suis très heureux.

Voici donc le poulet qu'il a adressé à ces messieurs de la Banque en date du 26 juin 1900 :

Archevêché de Montréal.

Montréal, 26 juin 1900

Monsieur le Président et Messieurs les Directeurs
de la Banque d'Hochelega, Montréal.

Messieurs,

J'ai l'honneur d'accuser réception de la lettre que m'a adressée votre distingué président, le 22 de ce mois, ainsi que le chèque de \$250.00 qui l'accompagnait. Je suis très sensible à la gratitude que vous m'exprimez pour mon intervention à l'occasion de la course sur votre banque, le 1er août de l'année dernière; mais quant à accepter une somme d'argent destinée à "mes

œuvres personnelles" pour le service que j'ai pu rendre, cela me paraît impossible, et j'espère que vous ne serez point formalisé si je vous remets le chèque que vous m'avez envoyé. En écrivant la lettre que vous m'aviez demandée je savais que j'assumais une grande responsabilité, mais que je faisais en même temps une œuvre nationale et j'ai trouvé dans cette œuvre elle-même ma meilleure récompense. Peut être, du reste, a-t-on, en dehors de la banque, exagéré l'effet de mon intervention, puisque votre rapport qui parle assez longuement de la panique de l'an dernier, garde sur cette intervention un silence absolu. Dans tous les cas, ma sympathie, vous le savez, vous est entière. Votre maison a ma confiance et celle de tout le clergé, et nous n'avons qu'à reconnaître l'amabilité de vos procédés à notre égard. Votre prospérité me réjouit et je fais des vœux pour qu'elle s'affermisse encore.

Maintenant, Messieurs, vous savez l'appel que j'ai adressé à tous les catholiques du diocèse en faveur de la Cathédrale de Montréal. C'est une œuvre religieuse et catholique à la fois. Si la banque d'Hochelega veut, dans l'avenir, y co-opérer je lui en aurai une sincère reconnaissance.

Veillez agréer, messieurs, l'assurance réitérée de mes bien dévoués sentiments.

† PAUL, arch. de Montréal.

La clarté du style de Monseigneur est non seulement apparente, mais elle saute aux yeux. "Vous avez exagéré, messieurs, l'effet de mon intervention, vu que votre rapport annuel qui parle longuement de la panique, garde sur cette intervention un silence absolu."

C'est ce qu'on appelle dans le beau monde un camouflet. J'ai l'habitude de me servir d'un terme plus énergique, mais la qualité des gens en scène me gêne un peu dans les entournures.

A la suite de cette phrase, Mgr ajoute que lui-même et son clergé ont la plus grande confiance dans l'institution, ce qui voulait dire en toutes lettres: "L'an dernier, mon intervention a empêché les directeurs des institutions religieuses de retirer leurs dépôts, ce qui a laissé dans